

Le libéralisme varie dans ses formes accessoires. Dans le plus grand nombre des pays, il rejette le royaume de Dieu, la révélation, l'Eglise, les sacrements et toute l'économie chrétienne ; dans quelques uns, il affecte de chercher à concilier l'ordre surnaturel avec la liberté illimitée de la raison. Ici, il réclame l'indépendance de la morale, là l'indépendance de la philosophie et de la science, ailleurs l'indépendance de l'Etat et de l'ordre politique, en un quatrième pays la sécularisation de l'école, celle du mariage, celle des hôpitaux, des cimetières, ou des funérailles. Jésus-Christ a mis son empreinte salutaire sur tout l'ordre des choses humaines et étend son sceptre bienfaisant sur l'humanité toute entière ; le libéralisme lui dispute tantôt une province ou une autre de son royaume, tantôt toute l'étendue de son empire. Dans ces attaques, il prend tous les masques, se fait athée ou déiste, rationaliste ou protestant, catholique au besoin, quelquefois même dévot.

Cependant, sous ses formes diverses, le libéralisme demeure *substantiellement un*.

1o. Il est toujours, à un degré ou à un autre, *une révolte contre l'Eglise*.

Au lieu d'aimer l'Eglise, le libéral prend l'Eglise en défiance ; au lieu de s'unir à l'Eglise par l'esprit et le cœur, dans ses pensées, ses affections et ses actions, il se déclare indépendant de l'Eglise. L'acte propre du vrai chrétien est *la charité*, par laquelle il est uni à Dieu qui est dans l'Eglise, et à l'Eglise qui est en Dieu et participe à Dieu ; l'esprit propre du libéral est *l'orgueil et la révolte*, l'orgueil qui le rend ivre de sa raison, la révolte par laquelle il se sépare de l'Eglise pour se conduire par ses propres lumières. Le vrai catholique est l'humble et confiant enfant de la sainte Eglise ; il pense comme elle, avec elle et par elle, a son esprit, agréé toutes ses doctrines, se soumet à toutes ses directions, est heureux de ses grandeurs, qui sont les siennes, est affligé de ses épreuves plus que des siennes propres, la croit grande, puissante, sainte, toujours assistée du Saint-Esprit, remplie de dons excellents, unie à Dieu, et, la sachant si vraie, si sainte, si pleine de Dieu, s'unit à elle, comme l'œil à la lumière, se perd en elle, comme le poisson dans l'océan, pour trouver en elle la plénitude de la grâce, pour vivre en elle de la vie même de Dieu. Le libéral pose sa raison en face de l'Eglise comme une lumière égale ou même supérieure, discute les titres de l'Eglise à commander à l'intelligence et à la volonté, accorde toujours le plus possible à la raison individuelle et le moins possible à l'autorité de l'Eglise ; il n'éprouve pas de joie à fléchir à tous les sentiments de l'Eglise, mais éprouve beaucoup de satisfaction à suivre ses propres opinions ; il ne semble jamais avoir expérimenté que l'Eglise est la